



Alef par Anna WAISMAN, 1970

« Cette chose
indispensable qui reste
invisible et que je sais
voir et entendre... »

Née à Strasbourg en 1928, danseuse étoile aux Ballets du Rhin puis sculptrice, Anna WAISMAN a entretenu entre février 1962 et octobre 1988 une correspondance avec le philosophe André NEHER. Soutien moral du travail de l'artiste, André NEHER a mis en exergue, au-delà des qualités esthétiques de ses œuvres, leur symbolique et leur efficacité dans le domaine spirituel, à travers le message contenu dans la sculpture.

C'est une amitié stellaire entre l'artiste Anna WAISMAN et l'homme de pensée André NEHER qui s'est déployée durant plus d'un quart de siècle.

« Ces merveilleuses lettres, cher André NEHER, sont le symbole de toutes les fraternités à tous les stades et degrés de l'homme. Elles sont les clés de l'avenir du monde ; elles savent si bien synthétiser par la pureté, l'équilibre, l'harmonie, que le respect et la considération sont primordiaux pour la survie de l'espèce humaine. Me croirez-vous si je vous disais que nous nous parlons elles et moi un langage combien secret, exclusif, fait de subtilités, de complicité et d'amour ? »

Anna WAISMAN va se consacrer à la peinture et à la sculpture à partir de la fin des années cinquante.

ANNA WAISMAN (1928 – 1995) ET SA CORRESPONDANCE AVEC ANDRÉ NEHER

Par Richard ABOAF – Plasticien et Historien d'art

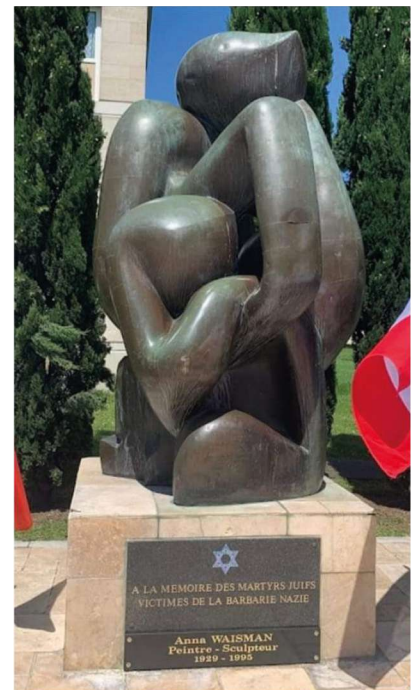
Elle s'installe d'abord sur les berges de la Seine, entre 1959 et 1961, et dans ce véritable atelier à ciel ouvert, elle sculpte les pierres du Viaduc d'Auteuil en démolition. Sans instrument de travail, elle taille ces pierres avec des objets rudimentaires, un tournevis, un marteau et des tenailles.



« A la gloire des démolisseurs »
Anna sculptrice posant devant la sculpture dédiée
aux démolisseurs du viaduc d'Auteuil, 1960

Les échanges épistolaires qu'elle établit avec André NEHER, constituent un dialogue entre deux personnalités aussi exceptionnelles que différentes ; d'un côté Anna WAISMAN, une artiste, peintre et sculptrice, qui vit et s'exprime à travers son corps et à travers la matière à laquelle elle ne cesse de se mesurer ; une femme vibrante, toute en questions, en angoisses, en proie aussi, à certains moments, aux difficultés matérielles et

à la trahison d'un corps qui ne suit pas l'ascèse inspirée qu'elle lui inflige. De l'autre, André NEHER, un penseur, plus apte à manier les concepts qu'à manipuler la glaise, un homme du livre et un enseignant qui s'appuie sur le savoir et l'analyse, un croyant porté par la certitude de la présence divine, un homme à qui l'harmonie du couple qu'il forme avec son épouse Renée offre une sérénité souvent souriante.



Mémorial de Sarcelles à la mémoire des martyrs
juifs victimes de la barbarie nazie par Anna
WAISMAN, 1981

À la naissance de son fils Samuel BLUMENFELD en 1963, sa pratique artistique s'enrichit du dessin et de la peinture. Par la suite, elle exposera à Paris, à New York et à Jérusalem, et certaines de ses sculptures monumentales sont visibles à Paris (Commune libre de Montmartre) ou



« De toutes les croyances, c'est à la vie que je crois. »

Ma religion ?

Le respect de mon prochain.

Ma foi ?

L'authenticité.

*« L'art est mon bouclier,
et les lettres hébraïques ma couronne »*

Anna WAISMAN



Anna WAISMAN dans son atelier

à Sarcelles, où elle réalise en 1981 l'imposant Mémorial des martyrs Juifs victimes de la barbarie nazie. Elle disparaît en 1995, et laisse plus d'un millier d'œuvres.

Farouchement autodidacte, Anna WAISMAN (1928-1995) a pris la sculpture à bras-le-corps à partir de la fin des années cinquante, pour composer, pendant plus de trente ans, les « lettres » personnelles d'un alphabet hébraïque, d'où elle a fait surgir les infinités de sens contenues dans ses formes, ses repliements, ses envolées. À ces « objets abstraits » que sont les lettres

hébraïques, « visibles et palpables » d'un côté, « expression d'une réalité spirituelle fondamentale » de l'autre, Anna WAISMAN confie toute son intelligence du Judaïsme et sa foi intuitive et profonde. *« J'ai découvert le Judaïsme en sculptant les lettres hébraïques dans la pierre »*, écrit-elle, et le dialogue qu'elle établit à partir de 1962 avec André et Renée NEHER la conforte dans ses intuitions, la rattache à un Judaïsme ouvert et recréé, la rassure dans le chemin qu'elle parcourt le long des vides et des pleins d'un alphabet qu'elle découvre et comprend en même temps qu'elle le sculpte...

D'un destin de danseuse étoile, Anna WAISMAN a su transposer avec talent et avec une vitalité rare sa maîtrise du mouvement dans l'énergie de la pierre et le rythme de sa peinture. ■

— Sources et références bibliographiques

Nelly HANSSON dans *Héritages d'André Neher*, Éditions de l'éclat, 2011, p. 225

<http://judaisme.sdv.fr/perso/artistes/annaw/annaw.htm>

www.annawaisman.com/238

<http://lavoixdu14e.blogspot.com/archive/2022/05/06/a-la-gloire-des-demolisseurs-exposition-3268682.html>

www.linkedin.com/in/sibylleblumenfeld/?original-Subdomain=fr